

Et nous voilà repartis pour dîner au bord
de la mer aux "Terres Neuves" qui nous offre une
belle vue panoramique sur une mer toujours
aussi houleuse et grise.

Puis nous repartons pour Etretat où nous atten-
-dant deux nouveaux guides... et un petit vent qui
nous incite à nous envelopper chaudement pour
notre tour en ville. Etretat a été un village gallo-

nouveau près un fort d'échouage vers l'Angle-terre. Et avant 1850 un petit fort de pêche avec des huttes en bois, plutôt misérable. Mais le XIX^e siècle amène la vogue des bains de mer. C'est Alphonse KARR, écrivain, romancier, journaliste, directeur du Figaro, qui découvre ce village, admire ses falaises, la douceur de son climat et va le lancer en tant que station balnéaire. Au début, pas de route, puis le chemin de fer va arriver d'abord à Fécamp en 1856, puis à Étretat en 1862 et ce sera la mode des "trains de plaisir". Ils vont amener leur lot de "baigneurs" qui occupent une moitié de la plage, l'autre étant réservée aux pêcheurs. Les peintres Impressionnistes y affluent, on construit des villas. Guy de Maupassant qui a passé une partie de son enfance à Fécamp chez sa grand'mère la Poitessine, est amené ici par sa mère.

Nous nous arrêtons en ville devant les Halles. Elles ont été reconstruites en 1926. Un peu plus loin, une très belle maison de colombages et aux fenêtres sculptées, "la Salamandre". C'est une maison du pays d'Ange. A l'origine elle s'appelait "Blancfort", sa façade est sur la côte. Elle a été remisée ici après la guerre.

Nous arrivons sur le front de mer: les constructions du XIX^e et du début du XX^e siècle ont été dynamitées pendant la guerre par les Allemands lorsqu'ils ont établi le "Mur de l'Atlantique" (qui devait barrer largement l'Atlantique) en vue de contourner un éventuel

M

débarquement. Les constructions actuelles n'ont malheureusement guère d'intérêt. Par contre la rue sur les falaises est superbe. L'Arche et l'Aiguille se détachent sur un fond de mer et de ciel vert jade et gris. De nombreux peintres ont succédé au charme de cette côte. Courbet y a peint sa fameuse "Vague". Il y avait son atelier. Monet peignait son 6 toiles en même temps. Il se faisait attacher au rocher pour être plus près de son sujet... il s'est fait enlever par une lame. Lorsqu'on l'a retrouvé, il avait perdu sa toile mais avait le visage enduit de peinture. C'est Cost qui le nourrissait à l'époque.

Sur la falaise opposée, la petite Chapelle Notre Dame de la Garde surveille l'horizon. Elle aussi a été réédifiée en 1952. A côté, le Musée Mungesser et Coli. C'est à Etretat qu'on les a aperçus pour la dernière fois avant leur disparition probablement près de Saint Pierre et Michelbaude 8 mai 1927. Une aile de leur avion "L'Oiseau Blanc" est plantée sur la falaise.

Le long de la plage, on a aménagé des "coïgues" ces bateaux de pêche construits avec des planches placées les unes au dessus des autres (un peu comme les chaïkas). Ils terminaient souvent comme maisons. Monet se fâchait contre les pêcheurs qui ne rangeaient pas tous les jours ces coïgues de la même façon !

Les falaises sont formées de couches de calcaire, de "craie" blanches et de silex noirs. Notre guide nous recommande de ne pas ramasser ces

siles : les cens d'auende !

Une petite femme naine dans les rues nous montre l'utilisation qui en a faite pendant des siècles de ces siles - ils étaient taillés pour servir à la construction des maisons. En 1863, un ouragan a à peu près rasé la ville et il a fallu tout rebâtir, si bien que la plupart des bâtiments datent de l'époque de l'Art Nouveau ou de l'Art déco. Actuellement, il ne reste plus qu'un vieux menuisier sachant encore tailler les siles.

Nous arrivons devant une jolie église dont la porche et la nef sont nouveaux, le transept et la chœur gothiques. La tour lanterne porte à lancette. Cette église dépendait de l'abbaye de Fécamp. C'est Richard II, ancêtre fété, fils de Rollon, chef des Normands qui ont envahi le pays au 9^e siècle, qui a donné

80 livres de terres, plus l'ancien pays, aux bénédictins. Le transept de l'église porte la frise à la feuille des ducs Normands.

Dans le cimetière, un coin a été réservé aux soldats du Commonwealth tombés pendant la 1^{re} guerre mondiale et soignés ici.

Nous revenons vers le front de mer retrouvons ceux du groupe qui ont courageusement entrepris l'escalade de la falaise. Un peu plus, nous retrouvons notre car avec joie - mais c'est l'heure du retour.

Le Pasteur l'entendant profite d'une partie du trajet pour nous parler de la "colonne

Ribault". Cette grande colonne aux armes du Roi de France, située près de Dieppe, rappelle un épisode peu connu de l'histoire de France et des grandes explorations. Jean Ribault, un marin né à Dieppe en 1515 ou 1520, protestant, a été envoyé en mission par l'Amiral de Coligny, en 1562, pour fonder une colonie en Floride. Plusieurs expéditions permettant d'explorer environ 250 lieues de côtes entre la "Rivière de Mai" (Saint John's River) et le Sud de Charleston. Une colonne semblable à celle de Dieppe a été élevée à l'emplacement de Charlesfort, le fort construit par les explorateurs. Une petite colonie a même été installée et a fraternisé avec les Amérindiens. Mais les Espagnols vont chasser ceux qu'ils qualifient de "pirates hérétiques". Ribault sera massacré par eux, dans ce qui on a pu appeler une "Prié Saint Barthélemy américaine".

Dans les années 1920, un sénateur américain a été à l'origine de la reconstitution du Fort Caroline transformé en mémorial franco-américain.

On a retrouvé des dessins de l'époque dus à un dessinateur français, Jacques le Moyne de Mémoires, qui a participé à l'expédition. Il a noté la vie des colons, mais aussi celle des tribus indiennes avec lesquelles ils ont fraternisé.

Après ce récit, nous passons sur le grand pont de Tanquerelle - la région était aussi une partie du fief de Jean de Dunois, seigneur de Blandy les Tours.

Et puis, nous avons continué notre chemin

pas qui à Melu.

Merci encore aux membres de la Commission
Surtis pour ces belles découvertes, et à
Gaby Defoux en particulier qui a assuré pour
celle-ci.

